

Les voyages forment-ils la jeunesse?

Bernard ABRIGNANI

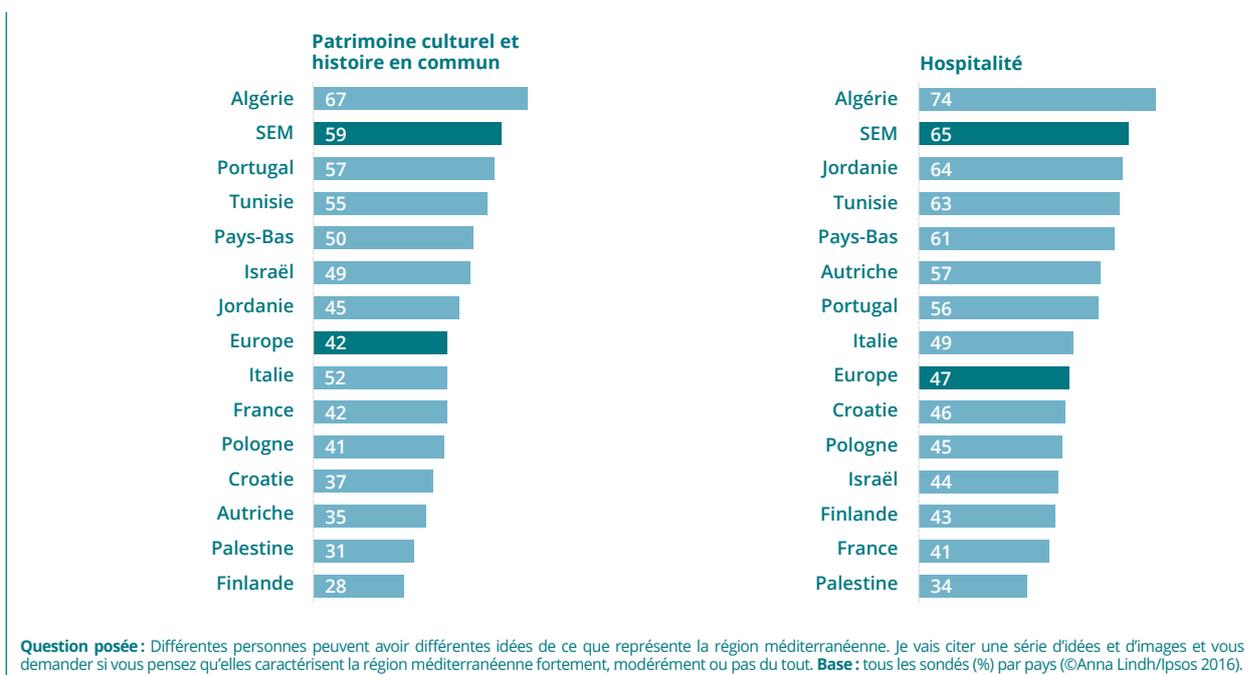
Bernard Abrignani pose la question de l'utilité des voyages et des échanges dans un monde où il est plus simple de voyager virtuellement en utilisant son ordinateur. Il soutient toutefois que sans rencontres directes, il est pratiquement impossible de connaître l'autre. L'auteur explique que les sondés de l'enquête FAL/Ipsos voient les différences et stéréotypes culturels comme des obstacles aux rencontres interculturelles et considèrent les programmes de dialogue axés sur les jeunes comme un moyen efficace de mieux vivre dans une société multiculturelle.

Pourquoi tourner sous forme d'interrogation cette célèbre phrase datant du XVI^e siècle ? Le proverbe est souvent attribué à Montaigne, dans l'ouvrage « De l'institution des enfants », dans le livre I de ses Essais (écrit entre 1572 et 1592). Montaigne recommande pour les enfants la visite de pays étrangers (chapitre XXV) et en exprime l'utilité ainsi : « pour en Rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ».

Les statistiques montrent que les échanges entre les deux côtés de la Méditerranée sont aujourd'hui plus importants que jamais. Chaque année, plus de 3500 jeunes et représentants de jeunes bénéficient des programmes d'échange existant dans l'UE. Cela tend

à prouver qu'il existe un besoin de ces programmes d'échange, et que ce besoin est appuyé par une grande motivation. « Vous pouvez déplacer des montagnes, ou au moins construire des ponts. » Dans cet article, j'examine les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos sur les tendances interculturelles pour appuyer ma thèse selon laquelle il existe un besoin de programmes d'échange. Bien que les questions de l'enquête ne se réfèrent pas spécifiquement aux programmes d'échanges de l'UE au sens strict, les résultats sont particulièrement pertinents lorsqu'ils sont basés sur des questions portant sur les modes d'interaction entre individus de pays européens et SEM, sur les barrières aux rencontres interculturelles et sur les mesures de dialogue pour combattre l'extrémisme.

Chart 13.1 Caractéristiques de la région méditerranéenne – associations positives



La région méditerranéenne est une région caractérisée par l'hospitalité

Aujourd'hui, trop de jeunes, en particulier au sud de la Méditerranée, voyagent par obligation : à cause de la guerre, de la dictature ou d'un manque de perspectives. Ils ne voyagent pas par plaisir. L'enquête Anna Lindh/Ipsos, dont le travail de terrain a été effectué dans la seconde moitié de 2016, montre que 38 % des sondés dans les pays SEM associent fortement la Méditerranée à l'instabilité et à l'insécurité, 39 % voient la région comme une source de conflit et 36 % estiment qu'elle est fortement caractérisée par une résistance au changement. Dans les pays européens, les sondés sont moins nombreux à associer fortement la région méditerranéenne à une résistance au changement, à une source de conflit ou à des problèmes d'instabilité et d'insécurité (entre 22 % et 26 %).

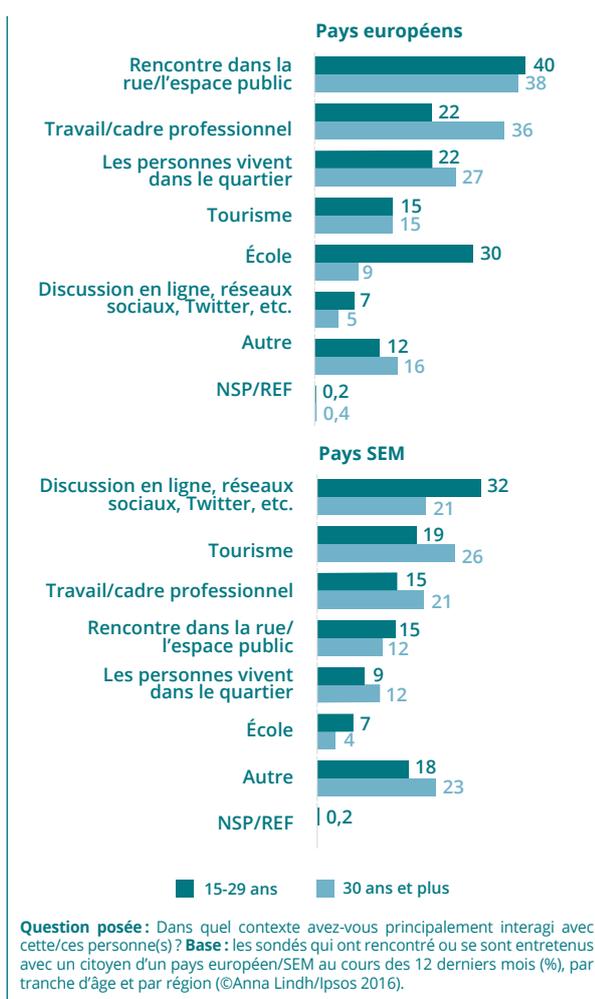
Bien que les résultats de l'enquête fassent apparaître, dans de nombreux pays, des associations négatives chez les sondés quand on leur demande de penser à la région méditerranéenne, en réalité les sondés sont beaucoup plus nombreux à associer la région à des idées et des images positives. Par exemple, la majorité des sondés dans les pays SEM estiment que la région est fortement caractérisée par l'hospitalité (65 %) et par un patrimoine culturel et une histoire en commun (59 %) (Graphique 13.1). Les jeunes ayant bénéficié des opportunités offertes par les programmes de l'UE pour la jeunesse ont fait l'expérience de cette hospitalité et sont revenus transformés. Ils ont appris à connaître, à découvrir, à apprécier et à ne plus craindre l'inconnu, crainte qui peut souvent entraîner la haine.

Importance de la compréhension mutuelle et interculturelle

Au siècle des Lumières, des intellectuels mirent en doute la valeur éducative des voyages. En réponse, dans l'article « Voyage » de l'Encyclopédie de Jaucourt (1765), l'auteur exprime la fonction expérimentale du voyage et insiste sur l'utilité du contact personnel avec « le grand livre du monde ». Mais le voyage est-il toujours utile dans un monde où le virtuel a envahi le réel, où il est plus simple et plus sûr de voyager sur son ordinateur ?

L'enquête Anna Lindh/Ipsos montre que dans les pays européens, 40 % des jeunes (15-29 ans) qui ont rencontré ou parlé avec quelqu'un venant d'un pays SEM au cours des 12 derniers mois, disent avoir rencontré cette personne dans la rue ou dans un lieu public, et 22 % répondent que des personnes originaires de pays SEM vivent dans leur quartier. Dans les pays SEM, en revanche, les rencontres fortuites dans la rue ou dans le quartier sont moins fréquentes, et les principaux moyens d'interaction utilisés par les

Chart 13.2
Méthode d'interaction dans les rencontres interculturelles, par tranche d'âge



jeunes sont les réseaux sociaux et les discussions en ligne (cités par 32 % des 15-29 ans ayant rencontré ou parlé à une personne d'un pays européen) (Graphique 13.2). Comme dans la précédente édition de l'enquête sur les tendances interculturelles (réalisée en 2012), l'étude confirme l'importance d'internet comme moyen de communication dans les pays SEM.

Peut-être suis-je naïf, mais je suis convaincu que sans une « rencontre du troisième type », c'est-à-dire un contact direct, il est difficile, voire impossible, d'apprendre à connaître l'autre tout en apprenant à se connaître soi-même. Les échanges et les visites de jeunes se sont révélées être un outil et un mécanisme important pour l'intégration européenne et culturelle ; les programmes de mobilité comme Jeunesse en Action, Erasmus, Tempus ou Leonardo da Vinci ont vu la participation enthousiaste de jeunes, d'enseignants et d'étudiants universitaires d'Europe et des pays voisins. Les effets positifs de ces programmes sont visibles : au-delà de la compréhension mutuelle et interculturelle, les participants apprennent de nouvelles langues et ont

l'opportunité d'établir des contacts et des liens durables avec leurs pays d'accueil. La Commission européenne a mené une enquête en 2011 pour évaluer l'impact des projets Jeunesse en Action. Les résultats de cette enquête confirment qu'en plus d'accroître la maîtrise de la langue étrangère, l'expérience de l'échange permet à pratiquement tous les participants d'être plus à l'aise avec le multiculturalisme et de mieux apprécier la diversité culturelle.

Les résultats de l'enquête Anna Lindh/Ipsos présentent cependant un tableau moins rose de la compréhension mutuelle et interculturelle. L'enquête demande aux sondés quelles seraient les principales barrières lors d'une rencontre ou d'une discussion avec une personne vivant ou originaire de l'autre côté de la Méditerranée. De manière compréhensible, la langue est considérée comme l'obstacle le plus important aux rencontres interculturelles. Cependant, lorsqu'on combine les chiffres concernant les différences culturelles et les stéréotypes, il apparaît clairement que ce dernier type d'obstacle ne peut être ignoré (Graphique 13.3). Il est d'ailleurs à noter que bon nombre de sondés n'ont eu au cours des 12 derniers mois aucun contact avec une personne de l'autre côté de la Méditerranée. Par conséquent, il peut leur être difficile de répondre à une question sur les obstacles aux rencontres interculturelles. Si l'on tient compte uniquement des réponses des sondés ayant des amis ou des parents dans un pays situé de l'autre côté de la Méditerranée (c'est-à-dire ceux qui ont pensé à leurs rencontres passées et aux obstacles qu'ils ont rencontrés), on constate une baisse nette du nombre de personnes évoquant la barrière de la langue, mais une augmentation considérable du

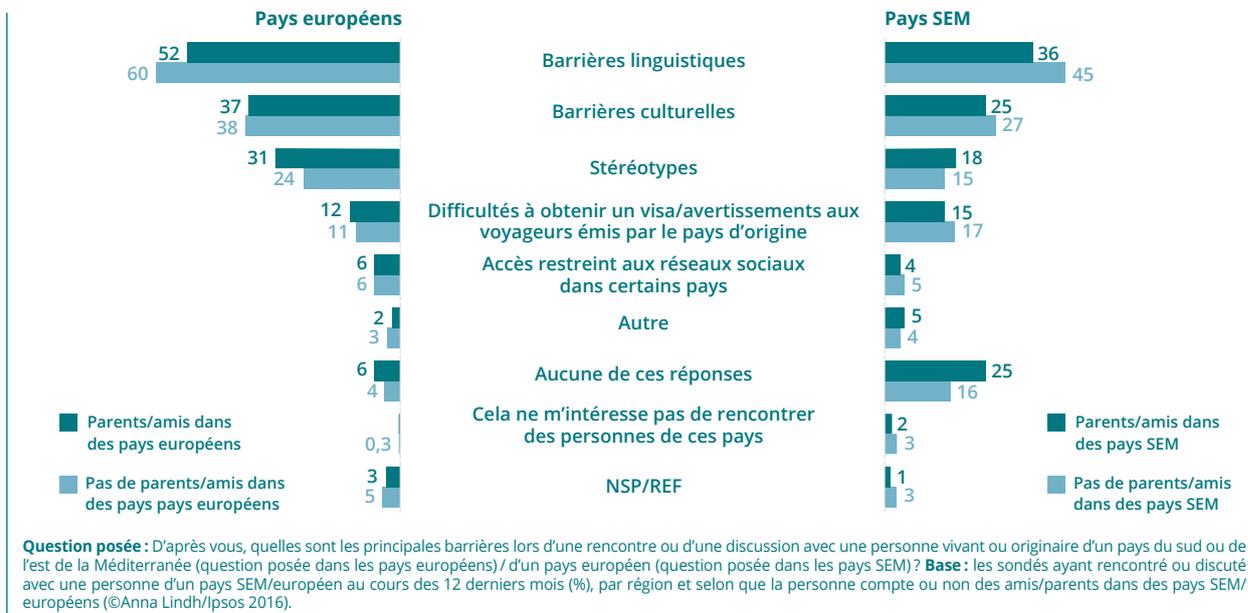
nombre de personnes préoccupées par les stéréotypes, en particulier en Europe.

Les jeunes comme force motrice du changement dans la région

La région du sud de la Méditerranée est caractérisée par une importante proportion de jeunes étant devenus l'une des forces motrices dans leur pays, principalement en raison des récents changements dans le paysage politique et social suite au « Printemps arabe » et ses conséquences. Les jeunes cherchent à obtenir plus de dignité, plus de justice sociale et une meilleure situation économique leur permettant d'avoir une meilleure qualité de vie.

L'enquête Anna Lindh/Ipsos montre que les sondés de tous les pays examinés veulent que les jeunes soient le premier groupe cible des mesures de prévention et de gestion des conflits et de la radicalisation. Lorsqu'on leur demande d'évaluer l'efficacité de divers mécanismes de prévention et de gestion des conflits et de la radicalisation dans la région euro-méditerranéenne, environ 80 % des sondés dans les deux groupes de pays estiment que les programmes axés sur l'éducation et la jeunesse favorisant les initiatives de dialogue mené par les jeunes et le soutien de la participation des jeunes à la vie publique constitueraient des mesures efficaces pour lutter contre les conflits et la radicalisation. Il est également intéressant d'observer que 73 % des sondés dans les pays européens et 81 % des sondés dans les pays SEM pensent que les programmes d'échange entre personnes de différentes contrées de l'espace méditerranéen constitueraient un mécanisme efficace pour prévenir et gérer les conflits et la radicalisation.

Chart 13.3 Obstacles aux rencontres interculturelles – Impact du fait d'avoir des amis ou des parents dans des pays SEM/européens



Les jeunes représentent en effet un grand potentiel pour leur région. C'est exactement ce que le programme EuroMed Jeunesse promeut par ses activités et ses initiatives, et c'est ce que le programme Erasmus+ doit continuer de mettre en avant. Le programme EuroMed Jeunesse a été créé en 1999 sur la base des expériences acquises avec les programmes d'échange en Europe, en tenant compte des besoins des partenaires méditerranéens. Organisé dans le cadre du Processus de Barcelone et de la Politique européenne de voisinage, le programme Jeunesse en Action a compté quatre phases, dont la dernière s'est terminée en 2016. Les objectifs généraux des programmes EuroMed Jeunesse, comme spécifié dans le document de programmation, étaient de faciliter l'intégration des jeunes dans la vie sociale et professionnelle et de stimuler la démocratisation de la société civile des partenaires méditerranéens en encourageant la citoyenneté active au sein des communautés locales, en promouvant la participation active des jeunes et en développant l'employabilité des acteurs concernés. En reconnaissant l'influence fondamentale de la jeunesse au sein des sociétés, une attention particulière a été accordée aux jeunes dans la région méditerranéenne et a été institutionnalisée en partant du cadre du Processus de Barcelone (1995). La déclaration de Barcelone en elle-même souligne que les « échanges entre jeunes doivent être le moyen de préparer les futures générations à une coopération plus étroite entre les partenaires euro-méditerranéens ».

Rapprocher les rives de la Méditerranée

Les échanges entre jeunes requièrent la participation active de tous les groupes de jeunes dans la préparation et la mise en œuvre des activités, et doivent soutenir les projets et les activités dans lesquels des jeunes de différents horizons culturels, religieux et ethniques peuvent travailler ensemble. Les aspects suivants sont essentiels dans le soutien des projets d'échange entre jeunes :

Participation des jeunes : offrir aux jeunes des opportunités uniques de devenir des citoyens actifs et responsables dans leurs sociétés par la participation.

Dialogue interculturel et apprentissage interculturel : la richesse des sociétés européennes et méditerranéennes réside dans la diversité culturelle exprimée par la variété des communautés et des groupes religieux, ethniques et culturels qui sont présents dans la région depuis de nombreux siècles. Dans ce contexte, le dialogue interculturel et l'apprentissage interculturel sont essentiels pour combattre et vaincre les préjugés mutuels et le choc des civilisations.

Démocratie : partant du principe que la démocratie est aussi une forme d'enseignement (au sens étymologique

du terme « enseigner », « apporter ») nous devons accepter que les composantes de la démocratie soient diverses et que les jeunes doivent y être impliqués. Les décideurs politiques doivent être préparés à dépasser le piège de la simple « présentation » pour devenir des véhicules de l'expression de la démocratie représentative, préparant le terrain au passage à une réelle démocratie participative.

Dans les programmes euro-méditerranéens pour la jeunesse, il est frappant de voir que les jeunes de différents pays rencontrent des problèmes et des difficultés similaires. Les programmes euro-méditerranéens pour la jeunesse sont la preuve que les jeunes de la plupart des pays du bassin méditerranéen sont confrontés à de nombreuses difficultés, souvent similaires, dans leurs réalités locales. En partageant ces expériences, on peut commencer à remédier à ces difficultés. C'est ce que la communauté euro-méditerranéenne tente de faire. Après tout, « il y a des millions de jeunes dans le monde qui ont une chose en commun : ils sont dans une phase de préparation à la vie adulte, ils cherchent à assurer leur indépendance économique et à devenir des membres productifs de leurs sociétés. Pour y parvenir, les jeunes doivent pouvoir compter sur le soutien et l'aide de leur famille, bénéficier des conditions nécessaires pour vivre en paix, avoir accès à l'enseignement et aux soins de santé et avoir des temps libres productifs et agréables (Agence pour les programmes de l'Union européenne).

L'enquête Anna Lindh/Ipsos met en lumière une série de défis pour les futurs échanges entre jeunes des deux côtés de la méditerranée, mais nous montre également des opportunités pour ces échanges. Une large part des sondés estime que les rencontres interculturelles sont entravées par les différences et les stéréotypes culturels, et que ces obstacles seraient aussi préjudiciables aux échanges entre jeunes. D'un autre côté, les sondés des deux côtés de la Méditerranée considèrent les mesures de dialogue centrées sur les jeunes comme un moyen efficace pour nous aider à mieux vivre dans une société multiculturelle et à combattre l'extrémisme. Je voudrais conclure par la pensée que les échanges entre jeunes des deux côtés de la Méditerranée permettent de rapprocher nos deux rives et de tenter ainsi d'éviter ce qu'un illustre Andalou du XIIIe siècle disait et qui est malheureusement devenu réalité aujourd'hui : « L'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence. Voilà l'équation. » (Averroès, avocat, mathématicien, physicien, philosophe, scientifique, théologien, CE1126 – 1198)

Bernard ABRIGNANI est délégué général par interim de l'Agence Erasmus + France Jeunesse et Sports, coordinateur du Centre de ressources européen Salto EuroMed Jeunesse et bonnes pratiques.